



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BAI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

Croix, fondé sur quelques auteurs Arabes & Persans, le fait mourir d'apoplexie, dans le camp de Tamerlan, en 1397; outre que ce récit renferme un anacronisme, il est contraire à tous les historiens grecs & latins. Voltaire s'est aussi élevé contre la narration de la cage de fer, pour des raisons que la saine critique regardera toujours comme des frivolités. Voyez TAMERLAN.

BAJAZET II, fils de Mahomet II, succéda à son pere en 1481. Zizim, son frere cadet, favorisé par la plupart des seigneurs, lui disputoit la couronne; mais il le chassa de l'Asie, l'obligea de se réfugier en Occident, où il mourut (dit-on) de poison en 1495. Bajazet enleva quelques terres aux Vénitiens; mais il fut moins heureux en Egypte. Les Janissaires, gagnés par son fils Sélim, l'obligèrent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'assurer encore mieux de la couronne, fit empoisonner son pere en 1512, par son medecin, qui étoit un Juif. Il avoit alors 60 ans. La réparation des murs de Constantinople, & des édifices superbes, sont des monumens de sa magnificence. La lecture des livres d'Averroès le détourna des affaires, sans lui inspirer un caractère plus doux & plus humain; il est vrai qu'elle n'étoit guere propre à produire cet effet.

BAIER, (Jean-Jacques) célèbre medecin, né à Iène en 1677, pratiqua son art dans différentes villes d'Allemagne, entre autres dans Nuremberg, Ratisbonne & Altorf. Il fut professeur dans cette dernière

ville, membre de l'académie des curieux de la Nature, en 1720. Il en devint président l'an 1730, & mourut à Altorf le 14 juillet 1735. Il a donné : I. *Thesaurus Gemmarum affabrè sculptarum collectus à J. M. ab Ebermayer*, Nuremberg, 1720, in-fol. II. *Horti medici Acad. Altorf. Historia*, Altorf, 1727, in-4°. III. Quantité de Dissertations ou Theses sur des plantes particulieres, in-4°, depuis 1710 jusqu'en 1721.

BAIF, (Lazare de) abbé de Charroux & de Grénetiere, conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, naquit dans la terre de Pins, proche de la Fleche, d'une famille noble, & mourut en 1547. François I l'envoya ambassadeur à Venise l'an 1530, & l'employa en diverses autres occasions. On a de lui: *De re vestiaria*, & *De re navali*, imprimés à Bâle en 1541, in-4°; savans écrits, mais sans ordre & sans choix.

BAIF, (Jean-Antoine de) fils naturel de l'abbé de Grénetiere, né à Venise en 1530 pendant l'ambassade de son pere, fit ses études avec Ronfard. Ils s'adonnerent l'un & l'autre à la poésie françoise; mais ils la défigurèrent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du grec & du latin. Baif voulut introduire dans les vers françois, la cadence & la mesure des vers grecs & latins; mais ses efforts furent inutiles. *Ce rimeur étoit un fort bon homme, suivant le cardinal du Perron; mais un fort mauvais poëte.* Sa versification est dure, incorrecte & rampante. C'est le premier qui établit à Pa-

ris une espece d'académie de mu-
sique: Charles IX & Henri III
s'y trouvoient très-souvent.
Baif mourut en 1592. Il y a de
tout dans ses ouvrages, qui
parurent à Paris en 1572, 2 vol.
in-8°. du sérieux, du comi-
que, du sacré, du profane,
plus d'abondance & de variété
que de jugement.

BAIL, (Louis) docteur de
Sorbonne, & sous-pénitencier
de Paris, né à Abbeville, est au-
teur de plusieurs ouvrages dont
quelques-uns sont estimés. I.
L'Examen des Confesseurs, livre
inexact, 3 vol. in-12. II. *Une Bi-
bliothèque des Prédicateurs*, en
latin, sous ce titre: *Sapientia
foris prædicans*, où il donne en
abrégé la vie des plus céle-
bres prédicateurs, & montre
en quel genre ils ont excellé.
III. *Summa Conciliorum*, Paris,
1672, 2 vol. in-fol. IV. *De
beneficio crucis*, Paris, 1653,
in-8°. où il combat victorieu-
sement les erreurs de Jansenius.
V. *Philosophie affective*, 1657,
in-12.

BAILE, (Louis) prédicateur
du roi Jacques Stuart, est connu
parmi les Protestans d'Angle-
terre, par un livre intitulé:
Pratique de la piété; ouvrage
sec & assez peu lu.

BAILE. Voyez BAYLE.

BAILLET, (Adrien) né en
1649 à la Neuville, village
près de Beauvais, d'une famille
obscure, fit ses premières étu-
des dans un couvent de Cor-
deliers voisin de sa patrie. Il
étudia ensuite au collège de la
ville de Beauvais, & y régenta
les humanités. Quelque temps
après il fut fait prêtre & curé;
mais il quitta sa cure, pour se
livrer tout entier à l'étude.

Lamoignon, à qui il fut re-
commandé par Hermant, le fit
son bibliothécaire. Il mourut
chez ce magistrat en 1706, à
l'âge de 57 ans. Toute sa vie fut
remplie par la lecture ou par
la composition. On a de lui plu-
sieurs écrits, dont les princi-
paux sont: I. *Jugemens des
Savans sur les principaux ou-
vrages des auteurs*, qui parut
en 9 vol. in-12., en 1685 &
1686. Il y a de très-bonnes
regles de critique dans le pre-
mier volume; mais l'auteur ne
les suit pas toujours. Les 3 vo-
lumes suivans roulent sur les
imprimeurs, les auteurs des dic-
tionnaires, les traducteurs fran-
çois & latins. Il publia ensuite
5 vol. sur les poètes. *Ménage*,
qu'il avoit critiqué assez vive-
ment, lui opposa l'*Anti-Baillet*
en 2 vol. in-12, à la Haye.
Si on en croit l'auteur des
Trois Siècles, le tort n'étoit
pas du côté de Baillet. « Cette
» compilation, dit ce critique,
» lui attira beaucoup d'enne-
» mis, comme s'il n'étoit pas
» permis d'apprécier les pro-
» ductions des auteurs, quand
» ils les soumettent au juge-
» ment du public par la voie de
» l'impression. *Ménage* sur-tout
» fut offensé de la liberté, ou,
» pour mieux dire, de la jus-
» tice avec laquelle il s'étoit
» expliqué à son sujet; mais
» les lecteurs furent du parti
» de Baillet, & feront toujours
» de celui de quiconque, sans
» humeur & sans partialité,
» fera connoître les défauts de
» chaque écrivain, sans lui rien
» dérober de la gloire qu'il mé-
» rite pour ce qu'il a composé
» de bon ». Baillet répliqua à
Ménage par les *Anti* ou les

Satyres personnelles. Les Auteurs déguifés, les Enfans devenus célèbres, furent publiés à-peu-près dans le même tems. La Monnoie a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition des *Jugemens*, Paris, 1722, 7 vol. in-4°. Amsterdam, 1725, 17 vol. in-12. L'éditeur a revu, corrigé & augmenté cet ouvrage, inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par-tout d'une érudition profonde. Les critiques que Baillet effuya, l'empêchèrent de continuer les *Jugemens*. Nous n'en avons que la 1ere. partie, & le 1er. article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa en manuscrit. II. *De la dévotion à la Ste. Vierge, & du culte qui lui est dû*, in-12. Ce livre excita quelque rumeur dans sa naissance: il y désapprouve bien des pratiques que l'église semble autoriser ou du moins tolérer; mais comme il peut y avoir dans cette matiere, comme dans toute autre, des abus & des excès, l'ouvrage de Baillet étoit à bien des égards propre à les corriger ou à les prévenir. On l'a peut-être jugé un peu trop sévèrement, sans doute par la crainte que d'une extrémité il n'entraînât dans une autre. III. *La Vie de Descartes*, in-4°, pleine de recherches minutieuses. Il en publia un Abrégé, in-12., où il y avoit moins de ces bagatelles savantes, qu'il avoit entassées dans le grand ouvrage. IV. *Les Vies des Saints*, en 4 vol. in-fol., 10 vol. in-4°, ou 17 in-8°, un pour chaque mois, 2 pour les fêtes mobiles, un pour la chronologie des Saints, un pour la to-

pographie, un pour les Saints de l'Ancien Testament. Ce livre écrit d'un style inégal, diffus & peu correct, mécontenta les dévots, & déplut à quelques égards à plusieurs savans, qui trouverent que Baillet avoit poussé trop loin la guerre qu'il faisoit aux Légendes. Les Bollandistes l'appellent un critique outré (*hypercriticus*); & l'on ne peut disconvenir que plusieurs de ses observations n'aient un air de raffinement qui tient de la chicane. V. *Les Vies de Richer; de Godefroi Hermant; de Saint Etienne de Grammont*, chacune in-12. VI. *L'Histoire des démêlés du pape Boniface VIII, avec Philippe-le-Bel, roi de France*, in-12., savante & curieuse. VII. *Le Catalogue*, en 32 vol. in-fol. de la bibliothèque confiée à ses soins: il n'a jamais été imprimé. VIII. *Relation curieuse & nouvelle de Moscovie*, in-12., Paris, 1698. IX. *Histoire de Hollande*, depuis la treve de 1609, où finit Grotius, jusqu'à la paix de Nimègue, sous le nom de *la Neuville*, en 4 vol. in-12., 1693. X. *De la conduite des ames*, 1695.

BAILLEUL, (Nicolas) marquis de Château-Gontier, président du parlement de Paris, fut surintendant des finances, qu'il connoissoit bien moins que la jurisprudence, depuis 1643 jusqu'en 1648. Il eut sous lui pour contrôleur-général Emeri, connu par ses déprédations. Bailleul mourut en 1652.

BAILLI, (Roch) connu sous le nom de *la Riviere*, premier médecin de Henri IV, naquit à Falaise, & mourut à Paris en 1605. On a de lui un

traité intitulé : *Demonsterion*, sive 300 Aphorismi continentis summam doctrinæ Paracelsicæ ; & un *Traité de la Peste*, en 1580. Ces ouvrages sont peu connus, même par les gens de l'art. Son *Demonsterion*, contenant la doctrine du visionnaire & empirique Paracelse, fut traduit en françois, & imprimé à Rennes en 1578, in-4°. Cette traduction est rare.

BAILLI ou BALLY, (Philibert-Albert) provincial des Barnabites, & assistant du général, nommé ensuite à l'évêché d'Aost, avoit occupé, avant de quitter le monde, la place de secrétaire d'état du duc de Savoie, Victor Amédée I. Il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la controverse. On a de lui des ouvrages dans ces deux genres ; & un recueil de vers pieux, sérieux & burlesques, qu'il intitula : *Le Poète mêlé*. Les gens de goût n'ont guère été satisfaits de ce mélange. Il mourut en 1691.

BAILLOU, (Guillaume de) médecin de Paris, né au Perche, vers 1538, & mort en 1616. Henri IV lui donna le titre de premier médecin du dauphin son fils. Il argumendoit avec tant de force, qu'on l'appelloit le *Fléau des Bacheliers*. La médecine lui eut de grandes obligations. C'est un des premiers qui l'aient réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui *Consiliorum Me-*

dicinalium libri duo, à Paris, 1635, in-4°. Ce recueil renferme un traité *De calculo*, qu'on consulte encore. Ses Œuvres ont été réimprimées à Geneve en 1762, 4 vol. in-4°. Baillou étoit un vrai philosophe, & il préféra toujours les douceurs de la vie privée aux honneurs dangereux de la cour.

BAILLY, (Sylvain) académicien de Paris, débuta dans le monde littéraire par son *Histoire de l'Astronomie ancienne*, Paris, 1776, in-4° : mauvais roman de physique, imaginé pour donner au monde une antiquité contraire à tous les monumens sacrés & profanes, à la nature & à l'aspect du globe. Il place tout bonnement la Sibérie sous la zone torride pendant je ne fais combien de siècles, & croit y trouver les restes d'un peuple nommé *Tschuden*, pere de tous les arts. Il ne raisonne pas mieux dans ses *Lettres sur l'origine des Sciences*, 1777, in-8°, & dans ses *Lettres sur l'Atlantide*, 1779, in-8° ; & il se rendit plus ridicule encore par son *Histoire de l'Astronomie Indienne*, 1786, in-4°. Ses creuses imaginations, qu'on appelloit les *Féeries de M. Bailly*, firent l'objet des divertissemens & des plaisanteries des gens sensés : peu d'écrivains les jugerent dignes d'être réfutées (*). Cependant l'auteur de l'*Histoire de la révolution de France* (Montjoye), donne une autre raison du si-

(*) J'ai cru devoir faire une exception à ce mépris, raisonnable si l'on veut et certainement commode : il est des gens crédules qui lisent machinalement, et pour lesquels tout est bon ; c'est pourquoi j'ai dans l'occasion relevé des erreurs dont les conséquences ne m'ont pas paru indifférentes. *Journ. hist. et littér.*, 1 juin 1776, pag. 171. — 15 juin 1777, pag. 260. — 15 avril 1779, pag. 562. — 15 mai 1780,

lence que les critiques ont gardé. « Comme il ne donnoit, » dit-il, ses livres au public » qu'après en avoir long-tems » confié le manuscrit à ceux » qui dirigeoient l'opinion, & » leur avoit laissé la liberté » d'y faire tous les changemens qu'ils jugeroient à propos; il arrivoit que, lorsque ces livres paroissoient, chacun de ceux qui auroient pu les critiquer, les regardant comme sa propre production, la satire n'ôtoit rien à la gloire de l'auteur ». Mais que penser d'un auteur qui n'a point d'idée en propre, & qui abandonne ses écrits aux caprices de ceux qui dirigent l'opinion? Le même historien en fait le portrait suivant. « L'extérieur de Bailly est l'image » de son caractère. Toutes les » parties de son visage, toutes les formes de son corps sont » dessinées avec roideur & à » longs traits. Sa chevelure » longue & touffue surcharge » plus qu'elle n'orne sa tête; » son front se développe sans » grace; ses yeux noirs sont » sans feu, ses joues sans contour, sa bouche sans expression; & cet ensemble présente une physionomie inanimée. Je ne doute point que si le célèbre physionomiste de ce siècle, si l'observateur Lavater eût vu Bailly, il ne se fût écrié : *Voilà l'image de la stupidité* ». Rebuté de se voir la fable & le jouet des vrais savans, il voulut jouer un rôle sur un autre théâtre,

& intrigua si bien qu'il devint maire de Paris en 1789, au commencement de la révolution. Il présida aux premiers massacres, & se conduisit au milieu de ces scènes atroces avec une indifférence cérémonielle & un ton patelin, qui déceloit une âme froidement scélérate. S'étant enrichi des dépouilles des malheureux, au point d'acheter une terre de 600,000 livres, il attira l'attention des sans-culottes. Arrêté au Mans, il fut conduit à Paris, où accusé d'être entré dans quelques vues contraires à la république, il périt sous la guillotine le 11 novembre 1793. Un poëte, qui peut-être croyoit à ses féeries, lui a fait cette épitaphe :

De l'Atlantide il sut deviner les désastres,
Et prédire le sort au globe destiné;
Mais il ne sut pas lire, en consultant les astres,
Qu'il devoit être un jour guillotiné.

BAINES, (Rodolphe) évêque de Conventri & de Lichfield en Angleterre, du tems de la reine Marie, après avoir été professeur de la langue hébraïque à Paris. La reine Elisabeth le déposséda de son évêché au commencement de son règne, & il mourut bientôt après en 1560. On a de lui : I. *Commentaire sur les Proverbes*, 1555 in-fol. II. *Grammaire hébraïque*, Paris, 1550, in-4^o.
BAIUS ou BAY, (Michel de) naquit à Melin dans le territoire d'Ath, en 1513. L'em-

pag. 125. — 15 septembre 1787, pag. 95. — *Examen impartial des Epoques*, n^o. 67, 164, 173, 186 : tout l'ouvrage renverse le fondement de sa physique romancière.

pereur Charles-Quint le choisit pour professer l'Écriture-Sainte dans l'université de Louvain en 1551. Il fut ensuite chancelier de ce corps, conservateur de ses privilèges, & inquisiteur-général. L'université fit choix de lui, de concert avec le roi d'Espagne, pour le députer au concile de Trente, avec Jean Hefels, avec lequel il avoit lié une étroite amitié, cimentée par l'analogie de leur manière de penser. Une partie de ses opuscules avoit déjà été publiée. Dès 1552, Ruard Tapper, Joffe Ravestein, Richtou, Cunner & d'autres docteurs de Louvain, s'éleverent contre Baïus & Hefels, qui répandoient les premières semences de leurs opinions. En 1560, deux gardiens des Cordeliers de France en déférerent dix-huit articles à la faculté de théologie de Paris, qui les condamna par la censure du 27 juin de la même année. en 1567, parut la bulle de Pie V du premier octobre, portant condamnation de soixante-seize propositions qu'elle censuroit *in globo*, mais sans nommer Baïus. Le cardinal de Grandvelle, chargé de l'exécution de ce décret, l'envoya à Morillon, son vicaire-général, qui le présenta à l'université de Louvain, le 29 décembre 1567. La bulle fut reçue avec respect, & Baïus parut d'abord s'y soumettre; mais ensuite, il écrivit une longue apologie de sa doctrine, qu'il adressa au pape, avec une lettre du 8 janvier 1569. Pie V, après un mûr examen, confirma, le 13 mai suivant, son premier jugement, & écrivit un bref à Baïus, pour l'engager à se soumettre sans

tergiversation. Baïus, à l'exemple de tous les novateurs, hésita quelque tems, & se soumit enfin, en donnant à Morillon une révocation des propositions condamnées. Ses principales erreurs étoient: " Que depuis la chute d'Adam, toutes les œuvres des hommes faites sans la grace, sont des péchés: " Que la liberté, selon l'Écriture-Sainte, est la délivrance du péché; qu'elle est compatible avec la nécessité; que les mouvemens de cupidité, quoiqu'involontaires, sont défendus par le précepte, & qu'ils sont un péché dans les baptisés, quand ils sont tombés en état de péché: " Que le péché mortel n'est point remis par une contrition parfaite qui renferme le vœu de recevoir le baptême ou l'absolution, si l'on ne les reçoit réellement: Qu'on peut mériter la vie éternelle avant d'être justifié, &c. ». Après la mort de Joffe Ravestein, arrivée en 1570, Baïus & ses disciples remuerent de nouveau. Grégoire XIII, pour mettre fin à ces troubles, donna une bulle le 29 janvier 1579, en confirmation de celle de Pie V son prédécesseur, & choisit, pour la faire accepter par l'université de Louvain, François Tolet, jésuite, & depuis cardinal. Alors Baïus rétracta ses propositions, & de vive voix, & par un écrit signé de sa main, daté du 24 mars 1580. Dans les huit années suivantes, jusqu'à la mort de Baïus, les contestations se réveillèrent, & ne furent assoupies que par un corps de doctrine dressé par les théologiens de Louvain, & adopté

par ceux de Douai. Jacques Janson, professeur de théologie à Louvain, voulut ressusciter les opinions de Baius, & en chargea le fameux Cornélius Jansenius son élève, qui dans son ouvrage intitulé *Augustinus*, a renouvelé les principes & la plupart des erreurs de Baius. Quesnel a répété ensuite mot pour mot dans les *Réflexions morales*, un grand nombre de propositions condamnées par Pie V & Grégoire XIII. Baius aimoit les opinions singulieres; car dans son *Traité sur le péché originel*, il s'efforce de prouver que si, entre les hommes, les uns ont des passions plus fortes que les autres, c'est qu'en naissant ils ont participé davantage au péché originel: & l'on peut dire que tout l'ensemble de son système prouve la singularité de son esprit & son goût pour les paradoxes. » Car ce système, comme » le remarque solidement un » théologien célèbre, est un » composé bizarre de pélagianisme, quant à ce qui regarde l'état de nature innocente; de luthéranisme & de calvinisme, pour ce qui concerne l'état de nature tombée. Quand à l'état de nature réparée, les sentimens de Baius sur la justification, l'efficacité des sacremens & le mérite des bonnes œuvres, sont directement opposés à la doctrine du Concile de Trente; ils ne pouvoient éviter les différentes censures qu'ils ont essuyées ». Baius mourut le 19 septembre 1589. Il fonda un college par son testament, c'est-là son meilleur ouvrage. On a recueilli ses œu-

vres en 1696, in-4°. à Cologne, c'est-à-dire, en Hollande. Quesnel & le P. Gerberon en furent les éditeurs. Ce recueil fut condamné à Rome, le 8 mai 1697. Son neveu (Jacques BAIUS) aussi docteur de Louvain, & président du college de Savoie, mort en 1614, a laissé un *Traité de l'Eucharistie*, imprimé en cette ville, in-8°. 1605, dédié à S. François de Sales; & un *Catéchisme*, in-fol. Cologne, 1620. Il a fait aussi l'éloge funebre de son oncle, où il assure que le défunt lui a apparu dans un état de gloire. Voyez l'Histoire du Baianisme, par le P. du Chesne.

BAIZE, (Noël-Philippe) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut en 1747, dans la maison de S. Charles, dont il étoit bibliothécaire. Les savans, & en particulier l'abbé Bignon, ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du Catalogue de la bibliothèque confiée à ses soins. On a de lui quelques autres petits écrits.

BAKAREEL. Voyez BACCARELLES.

BAKER, (Thomas) auteur de la *Clef Géométrique*, étoit anglois. Il menoit une vie studieuse & retirée, & mourut l'an 1690. Outre cet ouvrage, on a de lui d'autres livres qui ont rendu son nom respectable parmi les physiciens & les géometres les plus éclairés.

BAKER, (Richard) né dans le comté d'Oxford, dont il fut grand schérif en 1621, est auteur de l'*Histoire d'Angleterre*, Londres, 1641, in-fol., en anglois. Elle s'étend jusqu'à la mort de Charles I. Elle a été